

## ***C'EST COMMENT, MON FRÈRE ? - GARS, LAISSE-MOI COMME ÇA !*** **DES ROUTINES DE SALUTATION EN FRANÇAIS CAMEROUNAIS<sup>1</sup>**

**Bernard Mulo Farenkia**

[bernard\\_farenkia@cbu.ca](mailto:bernard_farenkia@cbu.ca)

Cape Breton University (Canada)

### **1. Introduction**

Dominique Picard (1998 : 52) disait des salutations qu'elles

« ne sont ni de simples « habitudes » ni de « réflexes », mais bien de véritables « rituels ». Car sous leur apparente banalité, elles comportent de nombreuses modalités et obéissent à des règles subtiles et hautement symboliques ».

Cette remarque sonne assez juste pour la société camerounaise où les interactions quotidiennes sont « ouvertes » ou « clôturées » par des formules comme « C'est comment, mon tara ? », « On dit quoi ? », « Gars, ça waka ? », « Mon frère, tu vis même ? », « On se voit à la télé », « On est ensemble ? », « Gars, on se bipe ! », « On est là, non ! », « C'est fort sur moi », « Voilà mes restes », etc. Les linguistes, sociologues, anthropologues, etc., qualifieront ces expressions de « routines de salutation » (Traverso, 1996), de « greeting and parting routines » (Emery, 2000 : 196), de « conversation opener » (Wierzbicka, 2003 : 132), de « greeting rituals » (Rash, 2004), ou de « rituels d'accès » (Goffman, 1973 : 88), c'est-à-dire des stratégies qui « marquent une transition vers une augmentation de l'accès mutuel, [...], [ou] vers une diminution de celui-ci » (*ibid.*). Elles frappent, pour ce qui est du contexte camerounais, par leurs formes (diverses et variées), leur fréquence et leurs multiples vertus relationnelles.

L'objectif de notre travail est d'expliquer les modalités et règles auxquelles obéissent ces routines de salutations. Puisque l'étude s'articule autour des notions de *rituel* et de *routine*, il sera important de les cerner et de préciser, le cas échéant, leurs lignes de démarcation. C'est à la suite de cet éclairage théorique que nous nous consacrerons à la description des routines de salutation proprement dites. Les aspects suivants retiendront particulièrement notre attention : la structure linguistique des routines de salutation, les types de réactions aux salutations et l'incidence des salutations sur le travail des faces.

---

<sup>1</sup> Ce travail a bénéficié du soutien financier de la Cape Breton University (Canada), dans le cadre de sa politique de subvention de la recherche (Research Policy Grant, *Project 8240*).

## 2. Salutations, rituels, routines et système des faces

Pour établir la différence entre les rituels et les routines, le mieux serait de partir de la différence entre les actes de langage et leurs formes de réalisation. Dans son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 2. les relations en public* (1973), Goffman n'oppose pas les rituels aux routines. Il se contente tout simplement de définir le rituel comme « un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant » (p. 73). Les rituels se répartissent, selon cet auteur, dans deux catégories majeures, à savoir les rituels confirmatifs et les rituels réparateurs. Les rituels confirmatifs (comme les salutations et les présentations) servent à instaurer, maintenir, modifier ou faire cesser une relation. Quant aux rituels réparateurs (les excuses, les justifications, par exemple), ils servent à neutraliser une offense (voir *op. cit.* : 73-180). Dans la même optique, Charaudeau et Maingueneau (2002 : 509) perçoivent les rituels comme recouvrant

« en grande partie ce que l'on appelle communément politesse (manières de table, façons de se tenir ou de se vêtir, mais aussi manifestations discursives : salutations, remerciements, excuses...) ».

En tant que tels, les rituels peuvent se manifester de plusieurs façons, notamment à travers des formes verbales ou des actes non verbaux. Comme on peut le constater, les auteurs cités jusqu'à présent ne semblent pas se préoccuper d'une quelconque différence entre les rituels et les routines.

Dans son ouvrage *Routineformeln im Spanischen und im Deutschen*, Sosa Mayor (2006) s'intéresse plutôt aux routines, qu'il définit comme des unités verbales présentant un certain profil idiomatique et sémantique qui permettent aux membres d'une communauté de participer régulièrement à la réalisation d'une multitude de tâches conversationnelles qui leur incombent lors de leurs interactions quotidiennes (17). Les routines peuvent donc se définir comme des « expressions such as *how do you do, I am sorry, hello*, etc. which are closely bound to a specific function or communication situation » (Aijmer, 1996 : 1). D'où l'appellation « routines conversationnelles » (« conversational routines », voir Coulmas, 1981). Ces deux définitions nous semblent, bien qu'incomplètes (il est question uniquement des formes verbales), souligner une différence de taille entre les rituels et les routines : les rituels sont des actes tandis que les routines sont des formes de réalisation de ces actes. Cette différence se clarifie davantage avec Traverso (1996 : 41) qui « utilise « rituel » pour désigner globalement le type de comportement et « routine » pour renvoyer à la « réalisation particulière du rituel »<sup>2</sup>. Cette mise au point est, parce que plus explicite, intéressante pour la suite notre argumentation. En effet, elle permet non seulement de tracer la frontière entre les notions de rituel et de routine, mais elle fait aussi allusion à la nécessité d'intégrer les actes aussi bien verbaux que non verbaux dans les formes de manifestation des rituels.

Un exemple concret suffira pour souligner la différence entre les rituels et les routines. Saluer, par exemple est un comportement rituel qui peut s'accomplir de

---

<sup>2</sup> Voir aussi Traverso (2006, 139).

différentes manières : par la réalisation de certains actes verbaux (bonjour, salut, ça va ?, etc.) et non verbaux (poignée de main, bises, accolade, etc.). En plus, le rituel de salutation peut se subdiviser en deux sous-catégories : les salutations d'ouverture et les salutations de clôture. Et il convient d'ajouter que l'emploi d'une routine donnée est subordonné à un certain nombre de facteurs. Les formes de salutation à l'ouverture peuvent évidemment être différentes des routines employées pour mettre fin à une interaction. En outre, les facteurs socioculturels comme l'âge, le statut social, le contexte situationnel (institution, cour royale, etc.) influent sur les types de routines (verbales ou non verbales) à choisir. Comme on peut le constater, les rituels peuvent se réaliser à l'aide de plusieurs routines.

La question que l'on pourrait se poser est de savoir si toutes les formes verbales de réalisation d'un acte rituel peuvent être considérées comme des routines. Autrement dit, quels sont les critères de définition des routines ?

Selon Traverso (*op. cit.* : 41) et Sosa Mayor (*op. cit.* : 17-18), les routines présentent les caractéristiques suivantes : ce sont des formules préfabriquées (idiomatiques), partiellement ou totalement vides de contenus sémantiques, adaptées à une situation particulière, partagées par l'ensemble des membres d'une société. Elles ont subi, dans l'ensemble, un processus de lexicalisation, de grammaticalisation et d'idiomatization (Aijmer, *op. cit.* : 10).

Au-delà des fonctions spécifiques dans l'exécution de certains actes de langage<sup>3</sup>, on peut distinguer quelques fonctions communes à toutes les routines. En général, les routines constituent

« en quelque sorte des solutions toutes faites que la langue met à la disposition des sujets pour leur permettre de résoudre au mieux les problèmes communicatifs qu'ils rencontrent tout au long de leur vie quotidienne » (Charaudeau & Maingueneau, *op. cit.* : 511).

Coulmas (*op. cit.*) considère que les routines assument des fonctions tant discursives (comme leur contribution à la structuration et à l'organisation de la conversation) que sociales. Parmi les fonctions sociales, la fonction de contact semble primordiale. Les routines permettent en effet d'établir, de maintenir, ou de rompre les contacts entre les interlocuteurs. Les routines de salutation par exemple permettent de passer du stade du «vide conversationnel » à celui de l'interaction effective et de l'interaction à la rupture du contact. Comme deuxième fonction sociale, on peut retenir que les routines se présentent comme un gage de garantie du bon déroulement de l'interaction dans la mesure où elles offrent un répertoire commun de matériau sémiotique sur lequel tout le monde peut s'appuyer. De ce point de vue, elles facilitent la vie interactionnelle et procurent un sentiment de sécurité aux membres d'une communauté discursive. Cette fonction sociale est d'autant plus importante que les routines permettent de dire « the right thing [...] in a given situation » (Matisoff, 2001)<sup>4</sup>. Le recours aux routines conversationnelles constitue donc une forme de figuration au sens de Goffman. C'est-à-dire que les routines, les salutations par exemples, permettent aux interlocuteurs de préserver

---

<sup>3</sup> Voir Aijmer (1996) pour l'anglais et Sosa Mayor (2006) pour l'allemand et l'espagnol.

<sup>4</sup> Cité par Mayor (2006 : 85).

mutuellement leurs faces, d'entrer en interaction avec l'autre tout en minimisant les risques éventuels que l'activité interactionnelle comporte. Les malentendus communicationnels sont généralement dus soit à la différence des répertoires linguistiques ou à la variété d'interprétation des outils linguistiques employés. Pour lever d'éventuelles barrières communicatives et désamorcer les risques de conflit verbal, les membres d'une société se sont mis d'accord sur un ensemble de formules préfabriquées adaptées à certaines situations communicatives<sup>5</sup>. L'emploi des routines est ainsi motivé par la conviction qu'un certain comportement discursif est attendu dans une situation donnée, et se déroger à cette attente pourrait avoir des conséquences négatives sur le bon déroulement de l'interaction. La routine est donc un gage de sécurité et de réussite dans le déroulement des échanges quotidiens<sup>6</sup>. Tannen et Oztek (1981 : 46)<sup>7</sup> nous rappellent d'ailleurs que

« cultures that have set formulas afford their members the tranquility of knowing that what they say will be interpreted by the addressee in the same way that is intended, and that, after all, is the ultimate purpose of communication ».

Les routines peuvent aussi être interprétées comme des indices ou des marqueurs d'appartenance à une communauté. On pourrait parler ici de la fonction identitaire, du « group membership ». En effet, en démontrant qu'il sait quelle routine employée dans une situation donnée, le locuteur met en évidence sa compétence socioculturelle et renouvelle par la même occasion son attachement aux normes conversationnelles de sa société. Autrement dit, l'emploi des routines est une déclaration d'appartenance, un désir de renforcement des conventions du groupe auquel on appartient (Sosa Mayor, *op. cit.* : 90). Lorsque deux Camerounais se rencontrent et échangent des expressions comme « C'est comment, mon frère ?— Gars, laisse moi comme ça », ils établissent ou renforcent non seulement des rapports sociaux de type solidaire, mais ils déclarent aussi et surtout leur appartenance à leur société et participent au renforcement des normes conversationnelles en vigueur.

Lors des rencontres intra- ou interculturelles, cette fonction identitaire est mise à mal, si les interlocuteurs se montrent tout à fait ignorants des normes interactionnelles à respecter. Celui qui sait dire « Bonjour ! », « Comment ça va ? », etc., dans les différentes langues du milieu, disposent de bons atouts pour s'intégrer dans les communautés où ces langues servent de moyens de socialisation. Les problèmes auxquels les apprenants des langues secondes ou étrangères sont confrontés portent en partie sur l'emploi des routines conversationnelles. Et il est évident que l'intégration dans la culture-cible passe aussi par la maîtrise de ces stratégies discursives. Du point de vue de la communication interculturelle, l'importance d'une étude des routines n'est plus à démontrer. Une telle analyse permet en effet de « mettre à jour les variations très nombreuses des actes routinisés selon

---

<sup>5</sup> Charaudeau & Maingueneau (*op. cit.* : 511) parlent dans ce cas du rôle « sécurisant » et « pacifiant » des routines qui permettent « de conjurer l'angoisse, et l'agressivité corrélative, que risque toujours de susciter la présence de l'autre. »

<sup>6</sup> Sosa Mayor (*op. cit.* : 85) parle de "Verhaltenssicherheit" (sécurité dans le comportement interactionnel).

<sup>7</sup> Cité par Sosa Mayor (*op. cit.* : 86).

les sociétés et les cultures » (Traverso, 1996 : 42). Bien plus, elle constitue « un apport inestimable [...] pour la compréhension des fonctionnements d'autres groupes ou d'autres communautés » (*ibid.*). Comme les routines sont des formules préfabriquées à travers lesquelles les rituels sont réalisés, on peut envisager une taxinomie des routines sous l'angle du rituel ou de l'acte de langage qu'elles permettent de réaliser<sup>8</sup>.

À partir de cet éclairage sur les rituels et les routines, on peut mieux comprendre le fonctionnement des salutations. Ces actes de langage ont, en règle générale, pour fonction de marquer le début et la fin de la rencontre entre deux ou plusieurs personnes. Ainsi on peut distinguer entre les salutations d'ouverture et les salutations de clôture. En plus de marquer les contours des différentes phases d'une interaction, les salutations ont une valeur sociale : par la salutation, souligne Kerbrat-Orecchioni (2005 : 111), « le salueur manifeste qu'il prend en compte la présence de l'autre dans son champ perceptif et qu'il est disposé à engager avec lui un échange communicatif même minimal ; si cet autre lui est connu, il manifeste en outre par là qu'il le "reconnait" ». Dans cette optique, saluer est un acte valorisant pour la face de l'interlocuteur. En tant que forme d'attention à l'égard des autres, la salutation permet de valider le besoin de reconnaissance des autres. D'un autre côté, celui qui salue donne de lui une image positive. Comme on le voit, la salutation est donc un « relationème » aux vertus à double sens : elle permet de « donner de la face » et de « gagner de la face », c'est-à-dire qu'elle aide à « produire une bonne impression de soi devant les autres » et à « affirmer la valeur sociale des autres » (Zheng, 1998 : 166-175). Selon Emery (2000 : 201), « greetings are also used in order to established identity, affirm solidarity or out of simple politeness but a common denominator for all forms of greetings in all societies is that they constitute a necessary stage on the route to « interpersonal access » whereby information can be sought and shared. » Pour Eckert & McConnell-Ginet (2003 : 138)<sup>9</sup>, les routines de salutation servent à minimiser la menace qu'implique l'entrée en interaction ou la rupture de l'interaction : « greetings and farewells offer formulas to ease the strain created for face by the beginnings and ends of interaction ». Pour la communauté, les salutations constituent des actes valorisants pour la face collective. D'autant plus que les salutations sont en quelque sorte la manifestation du respect des règles qui régissent le fonctionnement de la vie en société.

Mais la salutation peut aussi menacer les faces des interlocuteurs. Le problème ici se pose le plus souvent au niveau « de délicates questions auxquelles les différentes cultures apportent des réponses fort diverses, questions telles que qui saluer, où, comment, pourquoi ? » (Kerbrat-Orecchioni, 2000). Ces questions soulèvent, comme on peut s'en apercevoir, le problème des modalités auxquelles obéit l'échange de salutations dans une communauté et la question des variations culturelles.

Il sera donc question, pour la suite de notre réflexion, de mettre en relief les particularités formelles et fonctionnelles des routines de salutations dans la

---

<sup>8</sup> Voir la classification de Sosa Mayor (*op. cit.* : 131-132).

<sup>9</sup> Cités par Waldvogel, 2007.

société camerounaise. Nous nous limiterons, toutefois, aux routines de salutation en français<sup>10</sup>.

### 3. Corpus

Nos analyses sont basées sur un corpus en français composé de textes oraux et écrits. Les exemples oraux proviennent de conversations que nous avons enregistrées à Yaoundé, et d'une émission de la CRTV (radio)<sup>11</sup>, consacrée aux problèmes d'actualité sur lesquels les auditeurs peuvent s'exprimer en téléphonant. Ce corpus représente plus de trois heures d'enregistrement. Les textes écrits sont composés d'extraits de dialogues littéraires et d'exemples tirés d'autres travaux<sup>12</sup>. Ce corpus a été complété par des expériences personnelles effectuées dans diverses interactions quotidiennes à Yaoundé (dans le cadre de l'observation participante).

### 4. Des routines de salutations camerounaises : situations, types et traits formels

Cette description part du postulat que les situations de communication influent sur les formes de réalisation des salutations choisies. Ainsi, bien qu'il s'agisse ici de décrire les traits spécifiques (formels et fonctionnels) des formes relevées dans le corpus, nous accorderons une place importante aux facteurs socioculturels qui président au choix des différentes formes. En outre, nos analyses ne sauront totalement exclure des formes de réalisation non verbales<sup>13</sup>, même si l'accent sera mis sur les routines verbales.

#### 4.1. Les salutations en contextes asymétriques

L'échange de salutations en situation asymétrique obéit à une norme tacite : la première intervention de l'échange est généralement initiée par la personne en position basse, qui n'a pas, dans certains cas la certitude que l'allocutaire lui renvoie l'ascenseur. Le cas échéant, la salutation complémentaire du type « Comment ça va ? » est du ressort du « supérieur ». Weil (1983 : 10) écrit justement à ce propos que

« c'est une incivilité de demander à une personne supérieure comment elle se porte, quand on la salue, à moins qu'elle soit malade ou incommodée ; cela n'est permis qu'à l'égard des personnes qui sont d'une condition égale ou inférieure ».

Les salutations non verbales sont tout aussi révélatrices du respect du droit d'aïnesse et d'une certaine « vénération du supérieur ». S'il incombe à l'interlocuteur en position basse d'initier l'échange de salutations, la poignée de mains

<sup>10</sup> Un travail antérieur est consacré aux salutations en allemand et en ghomala (une langue parlée dans l'Ouest du Cameroun. Voir Mulo Farenkia, 2002.

<sup>11</sup> Intitulée « au cœur de la lune », diffusée (de minuit à deux heures du matin) et enregistrée le 17 février 2000. L'émission de ce jour porte sur la gestion du football au Cameroun.

<sup>12</sup> Notamment celui de C. Ewane (2008) constitué de 9717 occurrences obtenues à partir d'un questionnaire directif, élaboré et distribué à une centaine d'étudiants francophones de l'Université de Yaoundé I (47-52).

<sup>13</sup> Que nous avons déjà largement évoquées dans une étude antérieure (Mulo Farenkia, 2002 : 74-77).

devrait, en principe, venir du « supérieur ». Les salutations à distance venant d'un interlocuteur « inférieur » sont considérées comme une forme d'indifférence, elles sont donc menaçantes pour la face du « supérieur ». À cela, il faut ajouter les attitudes gestuelles et proxémiques bien particulières qui renforcent le respect envers le « supérieur » : tendre la main droite ; ne pas mettre les mains dans la poche ; ôter son chapeau, le cas échéant, et saluer en utilisant bien sûr un honorifique.

Dans les cultures de l'Ouest et du Nord-Ouest, sociétés « où les comportements interactionnels sont fortement ritualisés, et obéissent à une codification stricte » (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 82), les salutations entre le roi et ses sujets sont révélatrices de ce « haut degré de ritualisation [...] [de la] valorisation de la tradition et du conformisme social » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 108, citée par Traverso, 2006 : 140). Comme illustration, lisons, cet extrait en ligne<sup>14</sup>:

« Chez les Bamiléké, les signes et des marques distinctifs officiels régissent les rapports entre le chef et ses sujets. Citons quelques exemples : Tout individu de rang inférieur doit se décoiffer devant le chef, pratique valable entre deux chefs de rangs différents ; personne n'a le droit de s'asseoir sur la chaise d'un chef. Aucun sujet sans titre ne peut s'asseoir sur la chaise d'un chef de quartier, d'un sous-chef ou d'un notable ; un principe général en droit coutumier étend ces pratiques à l'ensemble des villages Bamiléké. Un ressortissant, notable ou non d'un village Bamiléké, doit garder vis-à-vis de tous les chefs Bamiléké, coutumièrement ou normalement intronisés, les mêmes préséances, de même, un titre nobiliaire, le rang social d'un notable et la hiérarchie coutumière qui lui sont reconnus par un chef Bamiléké sont valables et produisent les mêmes effets dans tous les autres villages Bamiléké ; le rang du chef est indépendant de sa personnalité et de sa capacité juridique. Il jouit de tous ses droits et de son rang, qu'il soit mineur, vieux, ou même aliéné mental. Il ne perd sa qualité et son rang que par la mort ou la guerre » (www.bamileke.com).

Cet extrait nous livre un cadre global permettant de comprendre l'échange des salutations entre le chef et les autres membres de la société, notamment :

« le battement des mains sous forme d'applaudissements légers dans une posture adaptée stratégique, la superposition des deux poings fermés et ramenés à même le menton ou tout simplement au niveau de la bouche dans la posture antérieurement évoquée, le fait d'ôter son chapeau avant de prononcer les premiers mots de la salutation ; tout cela sans jamais regarder le souverain droit dans les yeux ».<sup>15</sup>

#### 4.2. Les salutations en contextes symétriques

Les salutations sont « les routines fondamentales des ouvertures et des clôtures de conversation » (Traverso, 1996 : 67). Sur le plan de l'organisation globale de l'interaction, les routines de salutations présentent des caractéristiques formelles et fonctionnelles diverses. Nous analysons d'abord les salutations d'ouverture.

<sup>14</sup> Cité par Dassi (2008 : 138)

<sup>15</sup> Dassi, *op. cit.*

#### 4.2.1. Les salutations d'ouverture

Les salutations d'ouverture se présentent sous plusieurs formes regroupées dans les catégories suivantes : les formules lexicalisées, les formules explicites performatives, les salutations complémentaires<sup>16</sup>/questions-de-salutation<sup>17</sup> et les expressions de la surprise.

##### *Les formules lexicalisées*

Il s'agit des formules minimales courantes comme « Bonjour ! », « Bonsoir ! », « Salut ! ». Ces routines s'utilisent dans la plupart des situations (formelles, informelles, entre amis, connaissances et inconnus). En dehors de « Salut ! », elles sont liées à un moment précis de la journée.

##### *Les salutations complémentaires ou questions-de-salutation*

Les formules courantes peuvent être immédiatement suivies ou tout simplement remplacées, comme les exemples présentés dans notre corpus le montrent, par des salutations complémentaires ou des questions-de-salutation, du type « Comment ça va ? », « Ça va ? ». Il s'agit des salutations qu'Emery ( *op. cit.* : 201) appelle « health enquiry » (questions sur la santé). Mais les questions posées peuvent porter sur d'autres aspects de la vie de l'allocutaire (famille, emploi, situation matérielle, études, vie sentimentale, etc.). En outre, les salutations complémentaires ne portent pas seulement sur l'interlocuteur, mais aussi sur l'entourage de celui-ci (membres de la famille, etc.).

01 MOD: *Allo, bonjour.*

02 MS: *Bonjour.*

03 MOD: *Comment allez-vous? Vous êtes Monsieur?*

04 MS: *Je suis Monsieur le maire de Sangmélina.*

05 MOD: *AAAH c'est ma haute autorité. Je connais cette ville*

06 *Il paraît même que je suis né dans cette ville.*

07 *Bienvenue Monsieur le Maire*

08 MS: *Oui, bonjour.*

09 MOD: *Merci de participer au débat de minuit.*

Comme le deuxième extrait l'indique, la salutation complémentaire peut immédiatement suivre la routine courante

01 CHARLES: *Ah! Bonjour, Amin.*

02 AMIN: *Bonjour Charles, comment tu vas?*

03 CHARLES: *Bien merci et toi?*

04 AMIN: *Ça va un peu.*

05 CHARLES : *Mais, tu as cours aujourd'hui? [étonné]*

06 AMIN : *Non, je vais à mon bureau.*

<sup>16</sup> Terminologie empruntée à André Larochebouvy (1984) cité par Traverso (1996 : 70).

<sup>17</sup> Terminologie de Kerbrat-Orecchioni (2005 : 111)

07 *Je voudrais un peu travailler.*

08 CHARLES : *Ah bon, je vois [...]*

Ces deux exemples présentent les questions-de-salutation en situations formelles. En contextes informels, par contre, apparaissent d'autres structures par lesquelles les locuteurs réalisent leurs salutations complémentaires. Dans ce cas, les énoncés interrogatifs comme « Comment vas-tu ? », « Comment ça va ? » sont remplacés par les structures suivantes : « C'est comment ? », « C'est comment, non ? », « Gars, c'est comment, alors ? », « C'est how ? », « How non ? » Le présentatif *c'est* porte sur plusieurs aspects de la vie de l'interlocuteur (état physique, psychique, matériel, etc.).

À la place de la formule courante « Ça va ? », les locuteurs utilisent d'autres formes où le verbe *aller* est remplacé par d'autres verbes d'action. On peut citer : « Ça marche ? », « Ça donne ? », « Ça bouge ? », « Ça baigne ? », « Ça shake ? », « Ça boom ? », « Ça waka ? », « Ça cogne ? », « Ça gaze ? », « Ça mord ? », « Ça tient ? », etc.

Les locuteurs peuvent privilégier des formules commençant par l'adverbe *comment*. Si les énoncés comme « Comment non ? », « Comment alors ? », etc., ne sont pas spécifiques, d'autres portent sur un aspect précis de la vie de l'interlocuteur. Dans ce dernier cas, cet aspect est explicitement thématique : « Comment tu as nang ? »<sup>18</sup>, « Comment va ton boulot ? », « Comment vont les études ? », etc.

Comme salutations complémentaires, on peut aussi citer les routines comme « Tu vis ? », « Tu vis même ? », « Gars tu vis ? », « Tu respire ? », « Tu tiens debout ? », etc. Celles-ci s'utilisent, comme nous l'avons déjà précisé, entre personnes qui se connaissent déjà et dans d'autres situations informelles.

Les questions-de-salutation peuvent aussi se formuler à l'aide d'énoncés elliptiques tels que : « Et le quat ? », « Et le lage ? »<sup>19</sup>, « Bien dormi ? », « La forme ? », « En forme ? », etc., et d'autres formules comme « Quelles nouvelles ? », « On dit quoi ? », « Gars, raconte ! », etc. Ces routines s'interprètent comme une invitation à échanger plus ou moins brièvement sur l'élément thématique dans la question du locuteur.

Une autre forme de salutation complémentaire est la formule interrogative : « Qu'est-ce que tu deviens ? », « Qu'est-ce qu'on devient ? » Elle fonctionne souvent comme une invitation à faire un petit récit.

#### *L'expression de la surprise*

Il arrive très souvent que le locuteur exprime sa surprise et sa joie de revoir l'interlocuteur (après une longue séparation), à un endroit ou un moment inopiné<sup>20</sup>. Les formules de la surprise peuvent s'employer seules ou accompagner les routines courantes. La modalité énonciative usitée ici est exclamative ou interrogative. Citons-en quelques exemples : « Tu vis toujours ? », « Tu es même où depuis ? », « Gars, tu sors d'où, non ? », « Qu'est-ce que tu cherches ici ? », « Tu vas où chaud

<sup>18</sup> Comment as-tu passé la nuit ?

<sup>19</sup> Le locuteur demande des nouvelles du quartier ou du village.

<sup>20</sup> Goffman (1973 : 85) parle dans ce cas de « salutations-surprises ».

chaud comme ça ? », « Tu es toujours dans ce quartier/cette ville ? », « C'est encore qui ça ? », « Gars, c'est toi ? », « Quelle surprise (de te revoir) ! », « Ça fait longtemps ! », « Ça fait un bail ! », « Je te croyais déjà parti », « Mais, qui est-ce je vois là », « Eh ! Dis-moi que ce n'est pas toi », etc. Ces questions ou exclamations sont souvent précédées d'interjections comme *Eh ! Mince ! Mais dis-donc ! Ça alors ! C'est pas possible !*, etc. La présence de termes d'adresse comme *gars, ce gars, mon frère, ma sœur, vieux frère*, etc., renforce le sentiment de connivence et incite l'interlocuteur à la collaboration.

*Les formules explicites performatives*

Par formules explicites performatives nous entendons les routines de salutation dans lesquelles le locuteur indique à l'aide du verbe *saluer* la force illocutoire de l'énoncé. Il s'agit des formules type *je vous salue*, comme en témoigne cet extrait de dialogue entre Meka (ME), Mami Titi (MT) et l'assistance (AS)

*(Meka entra)*

01 ME **Je vous salue tous!** [...] [*En levant son casque.*]

[*Toute l'assistance se retourna vers la porte*]

02 AS **Nous acceptons**, répondirent-ils<sup>21</sup>.

03 MT *Bonne matinée (...)* *Que t'est-il arrivé, Meka?*

04 ME *Un em... de Blanc, dit-il en cherchant du regard une place disponible.*

(Oyono, 1956 : 12-13.)

Dans certains cas, la formule explicite employée est plus solennelle. Elle prend alors plusieurs formes. Le locuteur peut « adresser son salut » à l'interlocuteur ou lui « demander de recevoir son salut » ou encore lui « transmettre le salut d'une tierce personne ». La solennité est notamment renforcée par le fait que l'on se trouve en contexte institutionnel, comme en témoignent les deux extraits ci-dessous :

*« Gens de Bakamtsché, recevez mon salut !*

*Yé ! Yée ! Yééé... scanda la foule, excitée.*

*Gens de Bakamtsché, recevez le salut du lion de chez nous, notre chef suprême qui m'a envoyé vers vous.*

*Yé ! Yée ! Yééé...*

*Gens de Bakamtsché, recevez le salut de tous nos ancêtres et de nos Dieux avec qui j'ai souvent parlé de vous et de vos problèmes, de nos coutumes intrépides, de vos fils toujours sages et de l'avenir prometteur de notre terre. »* (Ndachi tagne, 1986 : 12).

<sup>21</sup> Cette réaction semble un calque des langues locales camerounaises. Elle est du moins attestée dans notre langue « maternelle », le « Mundum », une langue *Nguemba* parlée dans le Nord-Ouest, voir : [http://www.ethnologue.com/show\\_language.asp?code=nge](http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=nge)

« *Fils de mes ancêtres, je vous adresse mon salut.*

*Moooh ! ... murmura la foule.*

*On dirait que mon empire n'a que des gens malades. Sortez vos voix de vos entrailles et répondez aussi fort que possible. Fils de mes ancêtres, je vous salue !*

*Moooh ! Moooh ! Moooh... cette fois, la foule beuglait.*

*Voilà, vous me faites plaisir comme cela. Je vous aime bien. Nos ancêtres me demandent aussi de vous adresser leur salut... je vous ai fait venir ici aujourd'hui parce que je ne suis pas content de vous. Gens de Bakamtsché, ne suis-je pas votre roi et votre dieu ? » (ibid. : 150).*

Une autre variante de la formule performative se présente sous la forme modalisée « Je voudrais saluer X /dire bonjour à Y », « Permettez-moi de dire bonjour à X » :

*Je voudrais d'abord saluer tout le monde / dire bonjour à tout le monde.*

*Permettez-moi d'abord de saluer les auditeurs.*

#### 4.2.2. Les réactions aux salutations complémentaires

Elles se présentent, d'après Goffman (op. cit : 89), de la manière suivante :

« lorsque A demande à B comment il se sent, l'interrogation n'est pas à prendre comme telle, ce n'est pas une question qui est posée, mais une salutation qui est présentée. La réponse donnée n'est pas une réponse, mais une salutation indépendante, disponible aux seconds locuteurs ».

Est ainsi souligné un aspect des variations culturelles dans le fonctionnement des salutations complémentaires. Alors que d'ordinaire la question-de-salutation « Comment ça va ? » fonctionne, dans certains espaces culturels du moins, comme « question factice » (Javeau, 1998, cité par Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 111), entraînant une réponse positive laconique, du type « Ça va bien »<sup>22</sup>, elle est très souvent interprétée en contexte camerounais comme une véritable question, c'est-à-dire comme une « demande d'information ». Dans ce cas, la salutation complémentaire peut donner lieu à une réponse aussi positive que négative. La réponse négative déclenche généralement, comme en témoigne l'exemple qui suit, un prolongement de l'échange.

01 Nicole Bonjour, Alice. Tu es dans la lessive !

02 Alice Ah ! C'est comment Nicole ?

03 Nicole Ça va un peu. Seulement le foirage qui va tuer quelqu'un.

04 Alice Gars, le nguémé te touche aussi comme moi ?

05 Nicole Sans toucher? Pardon si tu pouvais même me donner l'argent-là maintenant.

<sup>22</sup> Voir à ce sujet Kerbrat-Orecchioni (op. cit. : 115-116).

- 06 *Alice Ouaiiaiais, tu vas m'excuser, s'il te plaît, j'avais complètement oublié*  
 07 *Comment tu ne m'as pas rappelé ça hier ?*  
 08 *Nicole Je devais encore seulement te rappeler ?*  
 09 *Alice J'avais pourtant bien cet argent, s'il te plaît,*  
 10 *Si tu pouvais patienter jusqu'au week-end, je vais voir.*  
 11 *Nicole Noo, j'en ai besoin aujourd'hui même.*

On se rend compte que la question-de-salutation *c'est comment Nicole ?* dégage une sorte de « duplicité illocutoire » (Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.* : 112). Elle est d'abord interprétée comme une question rituelle et ensuite comme une question proprement dite. Et la réponse de Nicole « *Seulement le foirage qui va tuer quelqu'un* » fonctionne comme déclencheur d'un long échange (conflictuel) sur le thème de l'argent que l'une à prêté à l'autre. C'est dire que « par sa réaction négative, l'interlocuteur traite l'énoncé initiatif comme une vraie question, et non plus comme un simple rituel de politesse ; corrélativement, la réaction négative appelle [...] un commentaire explicatif, et une poursuite de l'échange ouvert par la question » (Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.* : 117). Les questions « *Comment ça va ?* » ; « *C'est comment ?* » gardent dans plusieurs contextes certes leur caractère rituel, mais elles sont très souvent comprises comme des vraies questions marquant le début d'un interminable échange sur les problèmes de l'interlocuteur.

Les réponses aux questions « *C'est comment ?* », « *Comment ça va ?* », « *On dit quoi ?* », « *Ça baigne ?* », etc. sont nombreuses et variées. Comme réponses neutres et positives on peut citer : « *On pousse* », « *On se débrouille* », « *On est debout* », « *Comme ci comme ça* ». Il faut relever des réponses défaitistes comme « *Est-ce qu'un cadavre fuit le/a peur du cercueil ?* », « *Voici mes restes* », « *On est là, non* ». <sup>23</sup>

La plupart des réponses données sont explicitement négatives. C'est-à-dire que l'interlocuteur décrit les problèmes auxquels il est confronté, et ce de façon plus ou moins élaborée. Certaines réactions aux salutations complémentaires fonctionnent carrément comme des « ouvreurs » de texte narratif/texte de plaintes dont le contenu et la longueur varient en fonction de la situation de communication et des rapports qu'entretiennent les interactants. C'est dire que la personne « interrogée » ne s'arrête pas au niveau des réponses que nous venons de citer. Les réponses comme « *Ça ne va pas* », « *Ça va un peu* », « *C'est fort* », etc. mettent, en effet, celui qui les formule, politesse oblige, dans l'obligation de satisfaire la curiosité ou de tester le degré de sollicitude du questionneur, par exemple :

Michel (M) doit de l'argent à Bakari (B)

- 01 M *Bonjour, Bakari.*  
 02 B *Oh ! Bonjour, Michel. Bienvenue.*  
 03 *Tu vis même ? J'ai l'impression que tu me fuis.*

<sup>23</sup> Celui qui parle semble indiquer à travers ces réponses qu'il affronte les difficultés sans rechigner.

- 04 M *Non, mon frère. Ne dis pas ça. Toi-même tu sais que la vie est dure dehors.*
- 05 B ***C'est comment alors ?***
- 06 M ***Ça ne va pas, mon frère.** C'est d'ailleurs ce qui me motive de venir te voir.*
- 07 *Parce que tu m'as toujours compris, mes problèmes.*
- 08 B *Bon, euh ! S'il te plaît, Michel, va tout droit au but. [...]*
- 09 *Parce que je m'apprêtais à sortir là [...]*
- 10 M *Euh ! Bien, tout d'abord, euh, je te remercie vraiment pour ton geste, euh,*
- 11 *fraternel de l'autre fois. Vraiment, je te demande pardon de ne pouvoir*
- 12 *pas te rembourser ton argent- là là là<sup>24</sup>.*  
*[Bakari se chausse pendant ce temps]*
- 13 *Euh ! Là même, vraiment, je n'ai pas pu acheter le bord<sup>25</sup> de Forb<sup>26</sup>i.*
- 14 *Vraiment, vraiment, tu sais que si je m'amuse je ne vais pas valider<sup>27</sup>.*
- 15 *Je ne sais pas, vraiment, si tu peux me faire un geste qui sauve.*
- 16 B *[Rit et secoue la tête] Vraiment, mon gars.*
- 17 *Je vois que ce qu'on dit là-dehors là est vrai.*
- 18 *Ah oui, trop bon trop con. En tout cas. Et moi qui [...]*
- 19 *En tout cas, moi j'ai trop de problèmes [...] Vraiment, non, je suis désolé.*

On se rend compte que c'est la salutation complémentaire de Bakari *c'est comment alors ?* qui est le véritable déclencheur du récit de Michel qui aurait pu, soulignons le, recourir à d'autres types de réactions, comme : « C'est sharp »<sup>28</sup>, « C'est mauvais (sur moi) », « C'est grave (sur moi) », « Tu demandes encore ? », « Ça se voit, non ! », « Tu n'as pas les yeux, mon frère ? », « Pas très fort », « Ça va où même ? », « Mon frère, laisse moi comme ça », « Laisse seulement », « Est-ce que ça peut aller dans ce pays ? », « Toi-même tu vois que c'est comment ? », « Tu me poses encore cette question ? », « Gars, je suis fatigué de me plaindre », « On va faire comment ? », « N'est-ce pas on est là !? », « Gars, mon cas est lourd », « Je n'ai même pas un rond »<sup>29</sup>, « Mon frère, c'est fort sur moi », « Il n'y a que le foirage<sup>30</sup> qui va nous tuer ici dehors », « Seulement le nguémé<sup>31</sup> qui va tuer

<sup>24</sup> Sur-le-champ ;

<sup>25</sup> Le livre, le document.

<sup>26</sup> *Formation bilingue* (Unité de valeur à l'université de Yaoundé I, consistant en l'enseignement de l'anglais aux étudiants francophone et du français aux étudiants anglophones).

<sup>27</sup> Réussir à mon examen.

<sup>28</sup> Les temps sont difficiles/l'heure est grave.

<sup>29</sup> Je n'ai pas un sous

<sup>30</sup> Le manque d'argent/l'impécuniosité.

<sup>31</sup> Le manque d'argent/l'impécuniosité.

quelqu'un », « Il n'y a que les maux de poches<sup>32</sup> qui vont nous tuer », « Les temps sont durs », « Si je te dis que ça ne va pas, tu ne vas pas me croire ... ».

Certaines réactions sont nuancées. C'est-à-dire qu'elles affirment implicitement, qu'en dehors du problème évoqué, tout va bien. Les formules utilisées à cet effet sont introduites par *Il n'ya que...*, *Seulement...* : « Il n'y a que le foirage qui va tuer quelqu'un », « Seulement l'école qui est dure », etc.

Evoquant la préférence pour les réponses de type positif dans les sociétés occidentales en général et française en particulier, Kerbrat-Orecchioni (*op. cit.* : 116) rappelle que :

« l'échange « Comment ça va ?-Ça va bien » permet : - au questionneur, de faire preuve d'une sollicitude polie envers son destinataire, sans que le risque soit trop grand qu'il ait à endurer le récit des malheurs d'autrui ; - au questionné, d'avoir l'agréable impression que sa personne est l'objet d'une certaine considération, sans être pour autant tenu de se « livrer » ».

Constat d'autant plus intéressant qu'il donne l'occasion de mettre, une fois de plus, en évidence une des particularités des échanges de salutation en contexte camerounais. En effet, contrairement aux sociétés occidentales, la réponse négative à une salutation complémentaire au Cameroun n'est pas toujours mal perçue. On a plutôt l'impression que le « questionné » est plus ou moins prêt à faire des confidences ou à se « livrer » au sens de Kerbrat-Orecchioni. D'autant plus que les problèmes auxquels il est confronté sont similaires à ceux des autres. Il ne s'agit pas d'une vision alarmiste. Il existe une certaine « obligation tacite » de dire la vie telle qu'elle se présente afin de bénéficier d'une aide ou d'un geste de réconfort, ne serait-ce que verbal, des autres. En outre, cette stratégie semble motivée par le fait que l'on ne voudrait pas, à l'aide d'un « Ça va bien » laconique, se montrer très différent des autres. Il faut montrer, collectivisme oblige, qu'on est tous logé à la même enseigne. Cela implique pour le questionneur, que celui-ci se montre, le cas échéant, prêt à écouter le récit de l'autre. Il faut préciser que les réactions négatives aux salutations complémentaires dépendent de plusieurs facteurs, notamment la situation de communication (formelle, informelle), l'âge des interlocuteurs, la nature du problème relaté et du type de relation qu'entretiennent les interlocuteurs. Dans certains cas, la réponse négative sert à étouffer une requête éventuelle que la réponse positive aurait suscitée chez le partenaire d'interaction.

Il faut relever que les réactions aux salutations complémentaires ne sont pas systématiquement accompagnées de remerciements et de renvoi de la question. Autrement dit, la structure suivante s'observe très rarement :

A : *comment vas-tu ?*

B : *Très bien, merci et toi-même ?*

---

<sup>32</sup> Le manque d'argent/l'impécuniosité.

### 4.2.3. Les salutations de clôture

Les salutations de clôture « marquent le passage de la communauté à l'isolement » (Traverso, 1996 : 75). Sur le plan relationnel, elles consolident « the relationship and establish a relational basis for future encounters » (Waldvogel, 2007). Les énoncés mobilisés pour mettre fin à l'interaction peuvent être brefs ou complexes. Dans ce dernier cas les interactants peuvent prolonger la séquence en y élaborant des projets pour la prochaine rencontre.

Comme nous l'avons vu pour les salutations d'ouverture, les locuteurs utilisent certes les formules classiques « À bientôt », « À demain », « À plus », « À la prochaine », « Au revoir », « À plus (tard) », « À un de ces quatre », « Bye Bye », etc., mais les formules créatives et variées semblent privilégiées. Certaines formules indiquent essentiellement que le locuteur désire se séparer de l'autre. Comme les exemples le montrent, celles-ci sont souvent précédées du marqueur *bon* qui annonce le désir de s'acheminer vers la clôture de l'interaction : « À nous revoir ! », « Bon, je te/vous laisse ! », « Je rentre ! », « Je back » / « Je timba<sup>33</sup> ! », « Je me casse ! », « Je me tire ! », « Bon, le soir non ! », « A demain, non ! », etc.

D'autres routines indiquent, à l'aide d'un groupe verbal ou d'un adverbe temporel, à quel moment de la journée l'interaction a lieu. Ainsi, dans les structures qui suivent, on imagine aisément qu'il s'agit d'une heure avancée de la journée où le locuteur souhaite prendre congé pour, précisément, aller dormir : « Je go nang<sup>34</sup> ! » ; « Gars, le shap ! » ; « Gars, le matin, non ! », etc.

À cela s'ajoutent des formules destinées à d'autres membres du cercle de connaissance de l'interlocuteur : « Bien de choses à tout le monde ! », « Gars, tu me salues la famille, hein ! », « Salues tout le monde ! », « Dis bonjour de ma part à tout le monde à la maison ! », etc.

L'interaction peut se clôturer par l'échange de formules votives : « Bonne journée », « Bonne nuit », « Tu nang bien ! », « Dors bien ! », « Fais des rêves en couleurs ! », « Tu fais bien ! », « Bon front ! »<sup>35</sup>, « Tu voyages bien, hein ! », « Bon pied la route ! », « Amuse-toi bien ! », etc.

On peut noter l'emploi de l'expression « On fait comme ça ! » qui s'utilise comme formule de clôture en contextes informels. Il s'agit évidemment d'une formule rituelle au « contenu informationnel [pauvre], mais [riche] en signification relationnelle » (Charaudeau et Maingueneau, *op. cit.* : 512). On a l'impression que les interlocuteurs se trouvent dans une situation où les liens sont tellement forts qu'aucune formule ne soit à mesure d'exprimer ce qu'on ressent au moment de la séparation. Il ne reste qu'à « faire comme ça », c'est-à-dire se séparer tout simplement.

Comme on peut le constater, les formules employées pour les salutations d'ouverture et de clôture frappent par leur hétérogénéité lexicale. La créativité relevée dans les différentes opérations néologiques et dans l'alternance ou le mélange codique, donne lieu à une multitude de formes possibles. Certaines

<sup>33</sup> Il s'agit ici d'une formule du *camfranglais* pour indiquer qu'on rentre à la maison.

<sup>34</sup> Cette formule peut aussi s'employer dans un autre moment de la journée.

<sup>35</sup> Formule votive que nous pourrions traduire par « Bonnes études ».

formules empruntées aux langues locales s'emploient sans subir de modification, par exemple : « Oho (mba) » (Au revoir, hein !). D'autres constituent des calques des langues locales. C'est le cas de « C'est comment ? ».

#### 4.2.4. « On est ensemble » ou le collectivisme en action

La séparation est le moment de manifester ou de réitérer la force des liens existants. Tous les moyens discursifs sont mis à contribution. Dans un contexte collectiviste comme le Cameroun, l'envie de s'arracher à la communauté, à rompre l'interaction ou à la conclure précocement, semble menaçante pour la face de tous. Pour désamorcer une éventuelle interprétation de la séparation comme rejet de l'autre, les locuteurs camerounais s'appuient par exemple sur des routines qui expriment le souhait/la promesse de se revoir le plus tôt possible. On fait à cet effet allusion à tous les moyens pouvant faciliter le contact (la vue, le téléphone, la télévision, etc.) : « On se voit ! », « On se bipe ! », « On se call ! », « On s'appelle ! », « On se phone », « On se see ! », « On se such ! », « On se meet ! », « On se pince ! », « On se coince ! », « On se témoigne ! », « On se voit à la télé », etc.

D'autres formes de clôture indiquent que la séparation sera (très) brève « J'arrive ! », « J'arrive là ! », « À tout à l'heure », « Je fais un crochet chez Paul-là et je reviens », « Attends-moi j'arrive ». Il convient de préciser, toutefois, que la durée de la séparation ne transparaît pas toujours dans la formule usitée. C'est-à-dire que la formule « À tout à l'heure » ne doit pas toujours être comprise comme telle. Et cet aspect n'est pas une exclusivité des Camerounais. On l'observe dans d'autres pays africains francophones. Pour le Bénin, Hatungimana (2004 : 198) nous relate l'exemple suivant :

« Un soir, après avoir passé la journée à Lokossa (à 150 km de la "capitale"), je suis rentré à Cotonou, en compagnie de quelqu'un qui se rendait à Porto-Novo. Au moment de descendre de la voiture, ce dernier prit congé en disant : à tout à l'heure ! Comme si on allait se revoir dans la soirée ou plus tard dans la nuit ! Or, la personne savait bien qu'elle partait à trente kilomètres plus loin et que les chances de nous revoir dans les heures qui suivaient étaient pratiquement nulles ».

Et si le contact reste maintenu, si la rupture est de courte durée, cela veut tout simplement dire que la séparation est plus physique que psychologique. Alors, on préfère dire tout simplement que le contact ne sera même pas interrompu. Donc : « On est ensemble ! » Cette formule peut être considérée comme l'hyperonyme de toutes les autres formules de séparation qui font allusion au contact « psychologique » maintenu, en dépit du contact « physique » rompu.

C'est visiblement pour la même raison que certains locuteurs se sentent obligés de justifier la séparation. On évoque, à cet effet, des raisons « objectives » pour adoucir ou déjouer les conséquences négatives que la rupture « non souhaitée » pourrait avoir sur les interactions à venir. Le locuteur doit donc gérer une situation de « double contrainte ». Pour ne pas donner l'impression que l'on s'en va à cœur joie, ce qui risque de menacer la face de l'autre, on se doit de faire précéder les routines de clôture proprement dites de formules préventives,

justificatives ou réparatrices. Dans ce cas le recours aux « pré-clôtures » (Traverso, *op. cit.* : 79-80) est indispensable. Par exemple : « Je suis déjà en retard, je dois me dépêcher », « Bon je vais voir mon frère au marché », « Bon je dois partir maintenant », « Il faut que je te laisse, il faut que je parte », « Je dois aller chercher les enfants à l'école », « Tu as vu l'heure, il faut que je parte », « Il se fait vraiment tard », « Je crois qu'on a assez passé du temps non », « Je voulais seulement vous saluer », etc.. Comme on le voit, ces formules se présentent, en règle générale, dans la modalité déontique du « devoir partir » qui contraste bien avec le « vouloir partir ».

Certaines formules de clôture peuvent prendre des allures d'adages, de proverbes, de lapalissades, etc. Elles servent à rendre la séparation plus douce : « Gars, je t'aime bien, mais je me préfère », « Si tu vois mon dos, c'est que mon ventre est devant », « Si tu ne me vois pas, c'est que je suis parti »<sup>36</sup>, « Je continue ma route », « Si on ne se voit plus, tu fais bien », etc.

Les routines de salutation illustrent bien l'influence des langues et cultures locales sur le français. Les exemples montrent, en effet, que ces actes de langage n'échappent pas aux calques et au « parler bilingue ». Il arrive que les locuteurs insèrent juste un élément d'emprunt dans la formule de salutation. Les emprunts proviennent de l'anglais (« Ça bouge ? », par exemple, est remplacé par « Ça shake ? » ; « On se voit » devient « On se see »), du camfranglais (« Ça marche ? » devient « Ça waka »), et des autres langues locales (« Je rentre », « Je timba »), etc. On a aussi affaire aux calques comme « C'est comment ? » et aux formules argotiques comme « Bon pied la route ». L'influence des cultures locales s'observe, par exemple, au niveau des réactions (négatives) aux salutations complémentaires.

## 5. Pour conclure

Cette analyse nous a permis de constater et de confirmer que les routines de salutation ne sont pas de « réflexes futiles ». Saluer, nous dit Hatungimana (*op. cit.* : 200)

« ne consiste pas seulement à prononcer une formule, que ce soit pour marquer sa présence ou pour rendre congé. Il s'agit d'un acte de parole : l'expression va au-delà du verbal, avec tout ce que celui-ci suppose de linguistique [...] et atteint au rituel, avec tout ce que [sic] dernier implique en termes de compétence de communication ».

Les routines de salutation laissent transparaître quelques valeurs partagées par les membres de la société camerounaise. Elles constituent, de ce point de vue, une fenêtre sur leur *ethos* communicatif marqué par le collectivisme, la volubilité énonciative et l'hybridité culturelle. Sur le plan linguistique, les formules (d'ouverture et de clôture) présentent un certain nombre de traits : elles sont pour la plupart hybrides, diverses et variées et les formules courantes en français standard sont remplacées par des structures locales. En outre, les formules de clôture sont généralement précédées de « pré-clôtures » préventives, justificatives et réparatrices. Les salutations complémentaires suscitent des réactions aussi positives que

---

<sup>36</sup> On a affaire ici à un exemple de lapalissade dont la fonction ludique est évidente.

négatives. Il serait intéressant de voir comment ce dernier point est géré lors des rencontres interculturelles. La question de l'impact des variables socioculturelles comme *l'âge, le sexe, le statut social, l'appartenance ethnique*, etc., sur l'échange des salutations mériterait aussi une étude en soi.

### Bibliographie

- AIJMER, K. (1996), *Conversational Routines in English. Convention and Creativity*, London & New York, Longman.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (dir.), (2002), *Dictionnaire d'analyse du Discours*, Paris, Seuil.
- COULMAS, F. (éd.) (1981), *Conversational Routine*, La Haye, Paris, New York, Mouton.
- DASSI, E. (2008), « De la sémantique à la morphosyntaxe. De l'intégration des socioculturelles bamileké de politesse dans l'expression française contemporaine : cas du Crâne de Gilbert Doho », in Mulo Farenkia, B. (éd), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 137-150.
- EMERY, P. (2000), "Greetings, Congratulating and Commiserating in Omani Arabic" *Language, culture and curriculum*, vol. 13(2), pp. 196-216.
- EWANE, C. (2008), « Approche psychomécanique des formules de politesse : le cas du milieu universitaire francophone camerounais », in Mulo Farenkia, B. (éd), *De la politesse linguistique au Cameroun*, Frankfurt am Main, Peter Lang, pp. 47-62.
- GOFFMAN, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 2. les relations en public*. Paris, Minuit.
- HATUNGIMANA, J. (2004), « Quelques paroles de politesse, en français au Bénin », *Le Français en Afrique*, 19, 193-202.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996), *La Conversation*, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2000), « Les cultures de la conversation », *Sciences humaines, Hors série n° 27*, 1999 - 2000). [En ligne] : [http://www.scienceshumaines.com/les-cultures-de-la-conversation\\_fr\\_12008.html](http://www.scienceshumaines.com/les-cultures-de-la-conversation_fr_12008.html). Consulté le 21 décembre 2007.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005), *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D. (2005), *Analyser les textes de communication*, Paris, : Armand Colin.
- MULO FARENKIA, B. (2002), "Grusshandlungen im Kulturvergleich", *Grazer Linguistische Studien*, 57, 71-88.
- NDACHI TAGNE, D. (1986), *La reine captive*, Paris, L'Harmattan.
- OYONO, F. (1956), *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard.

- PICARD, D. (1998), *Politesse, Savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RASH, F. (2004), "Linguistic politeness and greeting rituals in German-speaking Switzerland", *Linguistik online*, 20(3), 47-72. Disponible sur : [http://www.linguistik-online.de/20\\_04/rash.html](http://www.linguistik-online.de/20_04/rash.html). Consulté le 16 octobre 2007.
- SOSA MAYOR, I. (2006), *Routineformeln im Spanischen und im Deutschen. Eine pragmatische kontrastive Analyse*, Wien, Praesens Verlag.
- TRAVERSO, V. (1996), *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- TRAVERSO, V. (2006), *Des échanges ordinaires à Damas : Aspects de l'interaction arabe. Approche comparative et interculturelle*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon/Damas, Institut français du Proche-Orient.
- WEIL, S. (1983), *Trésors de la politesse française*, Paris, Belin
- WALDVOGEL, J. (2007). "Greetings and Closings in Workplace Email", *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12(2), article 6. [En ligne] ; <http://jcmc.indiana.edu/vol12/issue2/waldvogel.html>. Consulté le 16 octobre 2007.
- WIERZBICKA, A. (2003), *Cross-Cultural Pragmatics. The semantics of human interaction*, Berlin ; New York, Mouton de Gruyter.
- ZHENG, L.-H. (1998), *Langage et interactions sociales. La fonction stratégique du langage dans les jeux de face*, Paris, L'Harmattan.

